

Enquête de mémoire

Classe de CM2

Ecole les Buclines

SCIEZ

Année 2016-2017

Comment a démarré notre projet ?

Nous avons observé le **monument aux morts de Sciez**.



Puis la plaque de la déportation de Sciez.



Nous avons lu le nom d'Edmond Marmoud sur le monument aux morts et sur la plaque de la déportation.

Qui était Edmond Marmoud ?

Né le 13 janvier 1912 à Genève.
De nationalité Française, résidant à
Sciez, il est arrêté et expédié à
Compiègne.

Le 18 septembre 1943, il est
déporté à Buchenwald n° matricule
21758 et affecté au Kommando de
Dora. Le 26 mars 1944, il est
transféré du camp de Dora à
Bergen-Belsen n° matricule 526 où
il décède au début du mois d'avril
1944.



		SERVICE INTERNATIONAL DE RECHERCHES INTERNATIONAL TRACING SERVICE INTERNATIONALER SUCHDIENST	
Notes Ref: Curt Ref: Usual AL	110 - 1 896 631	Word Ref: Year Ref: Rtr Ac	CD/NL No 139.290/SIP
		Budapest, le 14 février 2000	
EXTRAIT DE DOCUMENTS Il est certifié par le présente que les indications suivantes sont conformes à celles des documents originaux en possession du Service International de Recherche et ne peuvent en aucun cas être modifiées par celui-ci.		EXCERPT FROM DOCUMENTS It is hereby certified that the following indications are cited exactly as they are found in the documents in the possession of the International Tracing Service. It is not permitted for the International Tracing Service to change original entries.	
DOKUMENTEN - AUSZUG Es wird hiermit bestätigt, daß die folgenden Angaben den Unterlagen des Internationalen Suchdienstes originalgetreu gekommen sind. Der Internationale Suchdienst ist nicht berechtigt, Originalangaben zu ändern.			
Nom Name Noms	MARMOUD -/-	Prénoms Vorname Vornamen	Edmond -/-
Date de naissance Date of birth Geburtsdatum	13.1.1912 -/-	Lieu de naissance Place of birth Geburtsort	Genève / Suisse -/-
Noms des parents Parent's names Namen der Eltern	Louis et Clotilde, née QUIBLIER -/-	Religion Religion Religion	française -/- catholique -/-
Adresse actuelle connue Last known residence Zuletzt bekannter Wohnort	267, Avenue Berthelot, Lyon -/-	Profession Profession Beruf	oulinier, boucher, pâtisier -/-
Arrêté le Arrested on Verhaftet am	10 mai 1943 -/-	Etat civil Marital status Ehestand	divorcé -/-
En prisonné Chained Eingekerkert	au camp de concentration de Buchenwald -/-	par by durch	non indiqué -/-
La On Am	18 septembre 1943 -/-	Mo de décès Deceased's No. Sterbedatum	21758 -/-
Catégorie Category Kategorie	« Schutzhaft », « Politi. » (* Politisch) -/-	par by durch	la « Sicherheitspolizei » de Paris -/-
Transféré Transferred Überführt	le 13 octobre 1943 au commando de Dora du camp de concentration de Buchenwald ; le 27 mars/8 avril 1944 au camp de concentration de Bergen-Belsen ; y est décédé le 27 avril 1944 à 19h45, cause du décès : hydrophilie -/-		
Indications complémentaires Further indications Weitere Angaben	aucune -/-		
Remarques du SIF Remarks of the ITS Bemerkungen des ITS	aucune -/-		
 J. Jodet-Martin Directeur		 K. Meschat pour les archives	
A.143 - Expédition du SIF - * Expedition M 04 ITS * * Distribution des ITS			

Comment avons-nous retrouvé sa trace ?

Dans son livre, Aimé Blanc raconte avoir rencontré Edmoud Marmoud de Sciez au camp de Bergen-Belsen juste avant son décès :

"Ici nous nous retrouvons quelques Savoyards réunis : Buffet, Dupraz, de Scionzier, Tissay, de Chamonix, Marmoud, de Sciez. Ainsi ensemble la captivité nous paraît moins pénible."

Lisant cela, Mme Néplaz-Bouvet (fille de résistant) s'est renseignée auprès de la mairie de Sciez pour retrouver la trace des descendants d'Edmond Marmoud pour les informer sur le devenir de leur aïeul après son départ dans les camps.

Seulement voilà, aucune trace d'Edmond Marmoud à la mairie ; il n'est même pas sur le monument aux morts.



Nous avons donc appris que Edmond Marmoud a été arrêté pour acte de résistance puis a été déporté au camp de Bergen-Belsen où il est mort.

Qu'est-ce que la résistance ?

Le 18 juin 1940 le général de Gaulle lance depuis Londres un appel à la Résistance. « Quoi qu'il arrive, la flamme de la Résistance ne doit pas s'éteindra et ne s'éteindra pas. » La lutte contre l'occupant vient de commencer. Il fait cette demande à la radio, depuis Londres (au Royaume-Unis) où il est réfugié. C est le célèbre « appel du 18 juin ». Par la suite, chaque jour des amis de De Gaulle informent les résistants à la radio depuis Londres, par des messages parfois codés.



Les maquis de France

Fuyant l'occupant, des résistants se cachent dans des régions forestières souvent montagneuses et peu accessibles que l'on appelle les Maquis. Soutenus par la population locale qui met en place de véritables chaînes de solidarité (nourriture, habillement, courrier, renseignement ...), ces hommes et femmes ont décidé de mener une lutte armée.

Dans les maquis, la vie s'organise ; les jeunes résistants reçoivent une instruction militaire et sont entraînés au maniement des armes. Les maquisards se battent avec courage, mais la lutte est inégale : trop peu nombreux et mal équipés, ils résistent difficilement à la répression allemande et à la Milice française, qui les traquent sans relâche. En France, la plupart des maquis sont situés dans le sud. En Europe, les grandes zones de résistance se trouvent en URSS, en Pologne, en Yougoslavie...

Les maquis en Haute-Savoie

On dénombre deux maquis en Haute-Savoie: le plateau de Sommand et ses abords, qui fut pendant longtemps le centre d'arrivage de nombreux jeunes et le plateau des Glières, qui livra combat aux forces de Vichy et de Berlin réunies.



QU'EST-CE QUE LA DEPORTATION ?

Dans les camps de concentration, ou camps de la mort lente, les détenus sont d'abord dépossédés de toutes leurs affaires personnelles.

Ils sont alors tondus de la tête aux pieds, plongés dans un bain pour la désinfection, et reçoivent leur tenue de bagnard : un pantalon, une veste, une chemise (une robe pour les femmes), un calot en toile rayée, des galoches en bois et un numéro de matricule à apprendre sur le champ, par cœur en allemand.

Dans les centres de mises à mort, les détenus sont conduits dans des salles de déshabillage pour ensuite passer aux douches.

Une fois entassés dans les fausses douches, ils sont asphyxiés par gaz.

Dans les camps à la fois d'extermination et de concentration comme Auschwitz-Birkenau et Maidanek, les détenus subissent une sélection à la descente des trains. Les plus faibles sont envoyés à la chambre à gaz : femmes, enfants, vieillards. Les plus forts, hommes et femmes, sont affectés dans les Kommandos. À Auschwitz, sauf exception, les déportés qui ne sont pas immédiatement gazés sont tatoués sur l'avant bras gauche.

LA DEPORTATION EN HAUTE-SAVOIE

1237 personnes sont arrêtées dans le département de la Haute-Savoie entre 1941 et août 1944. Elles ont été déportées soit en Allemagne ou en Pologne.

La plupart des déportés sont partis pour Buchenwald, Dora, Dachau, Flossenbürg, Mauthausen, Neuengamme ou Ravensbrück, mais aussi pour les prisonniers de Neue-Bremm ou de Fossano en Italie, ou bien encore condamnés aux travaux forcés à Dresde et Leipzig.

Composée aux deux tiers de déportés résistants, la déportation au départ de Haute-Savoie connaît les mêmes taux de mortalité que ceux de la France.

Sur les 853 déportés résistants politiques, 342 sont morts en déportation soit 40,5%.

Les déportés Juifs sont décédés à 95%.

Hormis Auschwitz-Birkenau, le camp qui engloutit le plus de Haut-Savoyards est Flossenburg (64 MORTS) juste devant Mauthausen (60) .

Il conviendrait d'ajouter à cette heure (recherches en cours) près de 200 Juifs refoulés par les autorités helvétiques et envoyés à Rivesaltes ou Gurs après internement à la Maison d'arrêt d'Annecy.

LE CAMP DE BERGEN BELSEN

où est mort Edmond Marmoud



Ce camp a été construit en pleine forêt à 70 kilomètres environ au nord de Hanovre à proximité de Celle.

Il accueille tout d'abord des prisonniers de guerre jusqu'en 1941 puis il est affecté à des notables israélites (Anne Franck).

En 1943 les installations sont cédées aux S.S. (Schutzstaffel: traduction «arme de l'escadron de protection») et Bergen-Belsen devient un camp de concentration, qu'ils baptisent scandaleusement « camp de repos ». Les S.S. y enferment des hommes et des femmes venus de toute l'Europe.

Au mois de mars 1945, on peut estimer le nombre de détenus à 50 000.



En janvier 1945, les déportés sont de plus en plus nombreux à Bergen-Belsen car les autres camps sont évacués devant l'avance soviétique.

La mortalité croît sans cesse. Aimé Blanc écrit : « *Plusieurs fois, je suis du Todt Kommando, celui qui est chargé de consuire la voiture des morts au crématoire. Nous sommes 20 à pousser la remorque, qui contient près de 100 de nos camarades. Les corps sont déchargés rapidement et alignés sur plus de 200 mètres de long. Avant la Libération, il y avait trois rangs qui faisaient en tout près d'un kilomètre de long et 1,50 m de haut. Le nombre de cadavres à cet endroit a été estimé à 70 000 ...* »

En avril 1945, le camp de Bergen Belsen devient le vrai mouvoir que l'on connaît aujourd'hui. Les troupes Allemandes évacuent les casernes de Belsen qui, se remplissent immédiatement de déportés transférés d'Auschwitz, Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, Neuengamme. Les épidémies, surtout le typhus, font rage et les morts s'amoncellent dans tout le camp.

Le 17 Avril 1945, les troupes britanniques découvrent l'ampleur de l'horreur : 48 000 hommes et femmes sont décédés ou disparus dans ce camp.

- CAMP de BERGEN-BELSEN -

Nombre de déportés dans ce camp au :

1.2.45 : 22000
1.3.45 : 41520
1.4.45 : 43042
15.4.45 : 60000

Nombre de morts :

en février 45 - 7000
en mars 45 - 18168
1^{re} quinzaine avril 45 - 9000

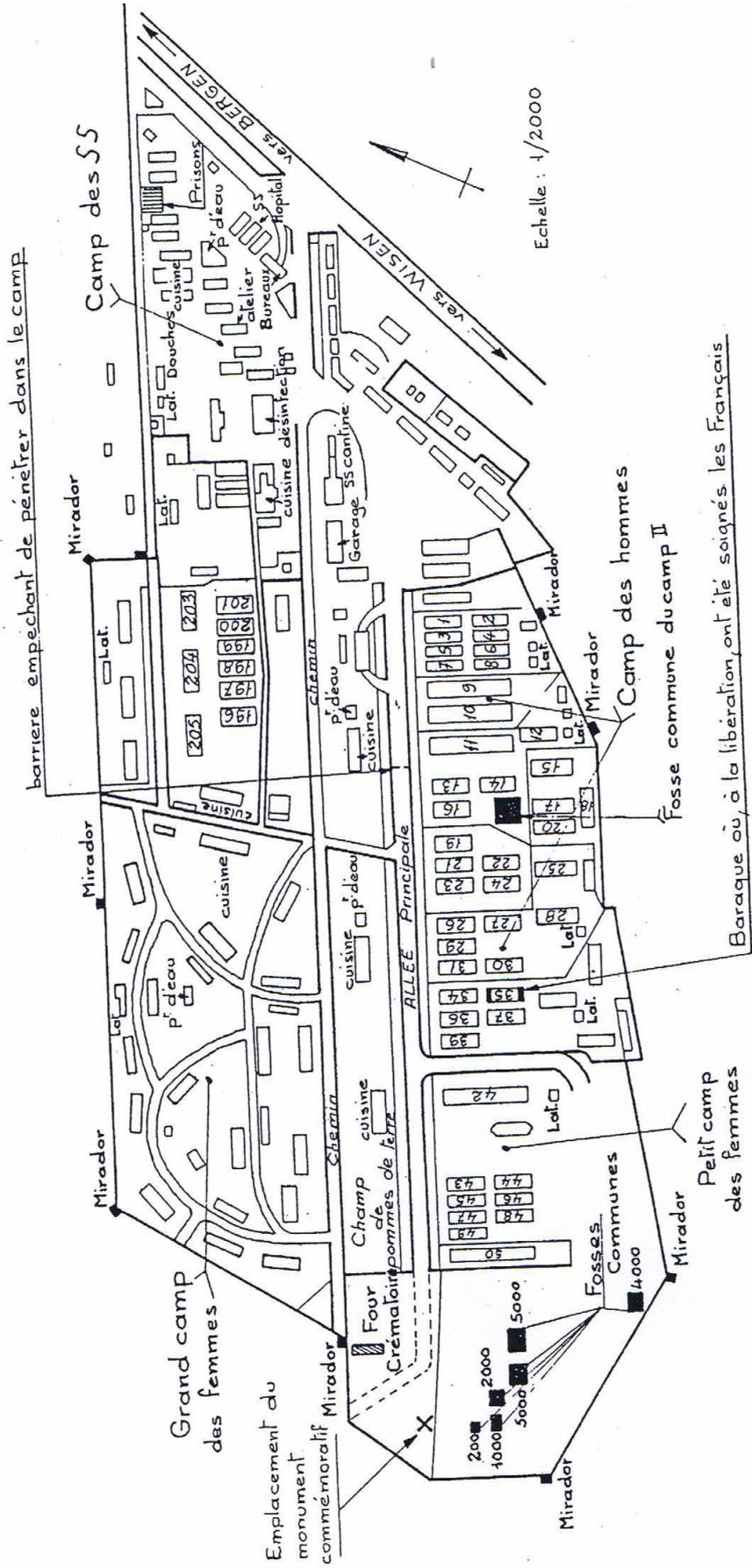
Après la libération du camp par les troupes anglaises et malgré tous les efforts de survie, la mortalité continua, 2^e quinzaine avril encore 9000 morts, jusqu'à fin juin plus de 4000 morts
en 5 mois - 50.000 morts

Passage du chapitre sur le camp de Bergen-Belsen extrait du livre « Français n'oubliez pas » d'Aimé Blanc où l'on en apprend plus sur la vie des prisonniers de guerre :

« Le lendemain 27 mars vers quatre heures de l'après-midi nous arrivons à Bergen-Belsen. Nous faisons en camion les cinq kilomètres qui nous séparent de la gare du camp. Nous sommes les premiers politiques arrivés à Belsen et nous occupons deux baraques soit les blocks 1-2, 3-4, car chaque baraque comprend deux blocks. Tous les autres blocs du camp sont occupés par des Juifs. De l'autre côté du barbelé se trouve un camp de prisonniers de guerre russes et polonais. Au début 1945,

Ces prisonniers partirent et furent remplacés par des femmes d'Auschwitz, Ravensbuck. Ici, nous trouvons quelques savoyards réunis : Buffet, Dupraz, de Scionzier, Tissay, de Chamonix, Marmoud, de Sciez. Ainsi, ensemble la captivité nous paraît moins pénible. Le lendemain nous allons aux douches. Il faut se déshabiller dans une grande salle aux fenêtres ouvertes. Une bonne douche nous délasse et à la sortie nous sommes habillés les uns en costumes zébrés, les autres avec des effets civils marqués d'une grande croix faite à la peinture. Le lendemain nous changeons de numéro de matricule. Nous ne dépendons plus de Buchenwald, mais de l'Aufenthast-Lager de Bergen-Belsen. Mon numéro matricule est le 75. Ici la nourriture est très maigre : ½ litre de rutabaga contre trois pommes de terre à cause de ma dysenterie. Ainsi, je dine avec cinq ou six pommes de terre cuites à l'eau. Nous touchons une très fine tartine de pain le matin et le soir

soit un peu plus de 100gr. Trois jours par semaine nous avons de la margarine et un peu de soupe blanche. Actuellement personne ne travaille. Tous les travaux sont effectués par les Juifs. Seul le crématoire a requis trois détenus ».



barrière empêchant de pénétrer dans le camp

ce plan est tiré du livre "Procès du SS Joseph KRAMER" chef de ce camp de 12.44 au 4.45